

CHAPITRE 1

Nos chers disparus

Malgré les années écoulées, régulièrement, dès que Madison s'assoupissait ou était songeuse, les mêmes images refaisaient surface et tournaient en boucle dans sa tête. Elle entendait encore la voix de sa mère qui lui demandait d'un ton paniqué, lorsqu'elle la découvrait en pleurs :

« Où est Ethan ? »

Et sans arrêt, Madison répétait cet incessant refrain :

« Maman, je suis désolée, Ethan a disparu. Il s'est fait enlever par la dame.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Oui, c'est ma faute. Une dame est venue sur la plage. Elle avait l'air gentille et était en larmes. Elle avait perdu son chien, Biscuit, et elle nous a demandé de le retrouver. Elle nous avait promis du chocolat ou de l'argent si nous l'aidions à le récupérer. Je suis partie de mon côté et Ethan du sien, il a suivi la dame. Mais j'ai constaté qu'ils n'étaient plus là, alors je suis remontée de la plage. Et là, j'ai aperçu la dame qui emmenait Ethan dans sa voiture. Il semblait bizarre. C'est ma faute, maman. Jamais je n'aurais dû l'écouter ni laisser Ethan avec elle. Pourtant, je t'assure, elle n'avait pas l'air méchante. »

Sa mère était effondrée, affolée. Quant à son père, furieux, il reprochait à sa femme de les avoir laissés seuls un quart d'heure. Elle avait oublié son portefeuille dans la maison qui se situait à quatre cents mètres de la plage. C'était un matin de juin 1992. Une journée de vacances idylliques qui débutait bien sur la plage de Butterfly Beach à Santa Barbara. Madison et son frère jumeau, Ethan, avaient dix ans. Pendant ces vacances, ils étaient logés chez leurs oncle et tante.

Sa mère avait évidemment réprimandé sa cousine Judy, âgée de quatorze ans à l'époque. Judy était venue avec eux, mais avait très vite rencontré un jogger qu'elle connaissait bien. Ils s'étaient éloignés d'Ethan et de Madison afin de discuter plus librement. Sa cousine appréciait apparemment beaucoup le garçon. D'ailleurs, c'est ce qu'elle dira plus tard à la police pour se justifier. En réalité, ce jour-là, tout le monde pouvait se reprocher quelque chose dans cette histoire. Madison ressentait une grande culpabilité depuis cet incident. C'est une version courte, cependant ce fut la journée la plus longue et la plus affreuse de sa vie. Ils avaient passé un temps infini, bien évidemment, au sein de la *Police Department* pour témoigner de l'enlèvement de son frère. Elle avait décrit chaque instant et la tenue vestimentaire de cette femme. Madison s'en souvenait encore très bien. Elle portait un short rose et un T-shirt blanc. La kidnapeuse tenait à la main une laisse que son chien avait prétendument cassée. Dans la trentaine, des cheveux blonds attachés en chignon, le teint hâlé ainsi qu'un visage aux traits fins. Des yeux en amande marron noisette qui ne trahissaient à cet instant aucune fourberie. Seulement, Madison n'oublierait jamais le regard froid de cette femme lorsqu'elle avait appelé Ethan. Elle ne comprenait pas pourquoi son frère ne montrait aucune opposition à se laisser embarquer dans cette voiture. Madison se sentait coupable d'avoir cru en son mensonge. Elle avait dix ans, diriez-vous, mais ce n'était pas une raison. Madison aurait préféré que ce soit elle qui se fasse enlever. Elle en gardait encore les stigmates, aujourd'hui, à trente ans. Nous sommes en 2012, son frère n'a jamais été retrouvé, malgré les investigations de la police. À la suite de cette tragédie, ses parents ne se sont jamais remis de la perte de leur fils. Son père a toujours condamné son épouse pour cette faute. Ils se sont séparés deux ans plus tard. Quant à Madison, ce jour particulier lui a ouvert une voie. Un destin tracé à tout jamais.

Elle était détective privée, spécialisée notamment dans la disparition de personnes, et elle possédait sa propre agence, Butterfly. Son cabinet portait le nom de la plage où tout avait commencé. Elle était basée à San Francisco. Madison s'engageait à enquêter, à retrouver ces

êtres chers, pour dévoiler la vérité. En règle générale, les personnes s'évanouissaient dans la nature, car elles ne supportaient plus leur quotidien. C'était leur droit. Si Madison retrouvait leur trace, les proches qui se posaient des questions pouvaient faire leur deuil et avancer dans leur vie. Alors que, pour les autres individus, ceux qui disparaissaient à jamais, cette cruelle et frustrante absence s'avérait être un frein dans leur existence. Bien entendu, Madison recherchait toujours son frère, sa moitié, son double. Lors de chaque enquête, Madison emportait sur elle une photo de son frère vieilli informatiquement. Grâce à ses connaissances dans la police, elle avait pu obtenir l'autorisation de diffuser sa photo. Une anthropologue américaine avait mis au point un système permettant de réaliser des portraits sur un logiciel d'étirement du visage. On pouvait ajouter plusieurs éléments : des cheveux, des moustaches ou de la barbe, et un nouveau visage apparaissait. Le procédé était assez fiable puisqu'un enfant enlevé par un de ses parents en Angleterre quatre ans auparavant avait été retrouvé d'après les photos et les témoignages.

*

Dès son plus jeune âge, Marcus se captivait pour les astres. Rien d'étonnant aujourd'hui à ce qu'il soit astrophysicien. Marcus se consacrait à l'observation, l'étude des étoiles, des planètes, mais sa seconde activité, en lien avec la première, était l'exobiologie. De quoi s'agissait-il ? Il travaillait, en collaboration avec des spécialistes d'autres domaines, à un programme de recherche subventionné par l'État. Ce programme visait à détecter des formes de vie extraterrestre ou tout indice de vie actuelle ou passée dans le système solaire et également au-delà de celui-ci. Il étudiait des exoplanètes, sortes de planètes qui orbitaient autour d'une étoile autre que notre Soleil ou des naines brunes, qui étaient des astres étranges, considérées comme des étoiles ratées¹. Oui, Marcus croyait aux extraterrestres. Il pouvait vous certifier que les ovnis avaient déjà visité notre planète, la Terre. Peut-être étaient-ils en permanence parmi nous ? Loin d'être extravagant, l'homme était très lucide. Il avait vécu une expérience troublante et traumatisante à l'âge de douze ans. Voici son histoire :

Une nuit de mai, en Arizona, à 23 h, le tonnerre rugissait après une chaleur étouffante en journée. Marcus observait, fasciné et intrigué, dans sa chambre, les éclairs qui déchiraient le ciel. La fatigue vainquant sa curiosité, il se coucha. À peine s'assoupissait-il, bercé par le grondement de l'orage, qu'il crut entendre un cri strident fondu dans le chaos assourdissant. Le garçon reconnut celui de sa petite sœur. Il voulut la retrouver et la consoler dans sa chambre qui se situait à côté de la sienne. Des cauchemars la tourmentaient fréquemment. La violence des décharges électriques illuminait la pièce. À son grand étonnement, Alyssa ne dormait pas dans son lit défait. Il posa son regard sur la fenêtre entrouverte où le voilage blanc virevoltait dans le souffle du vent. Marcus s'approcha et aperçut dans le jardin deux silhouettes qui cheminaient côte à côte vers la forêt de pins. Il reconnut Alyssa dans sa robe de nuit blanche avec ses cheveux longs, blonds, toujours entremêlés. Elle était accompagnée d'une créature étrange et nue au crâne chauve avec des tentacules mobiles pour oreilles. Les éclairs ne cessaient de flamboyer dans l'obscurité. Malgré la nuit, il faisait pratiquement jour. En conséquence de quoi, Marcus remarqua que l'être, qu'il pensait nu, portait en fait une combinaison de chair avec des veines couleur terre, comme greffée à sa peau. On ne distinguait pas les coutures. Effrayé, il apostropha Alyssa. Sa sœur et l'individu se retournèrent vers lui et le regardèrent. Marcus fut frappé par la sérénité de sa petite sœur pourtant si fragile habituellement. Quant à l'inconnu, la finesse des traits de son visage ainsi que les rondeurs harmonieuses de son corps trahissaient l'identité d'une femme, mais d'un autre monde. Et comme pour ajouter à l'étrangeté de la situation, sa physionomie se métamorphosait pendant quelques secondes en une personne humaine pour reprendre l'instant d'après son apparence originelle. Pourquoi son aspect changeait-il furtivement ? Probablement, pensa Marcus ultérieurement, ce fut pour noyer la vérité, semer la confusion dans son esprit ou auprès des autorités, le faire passer pour un enfant perturbé. Ce qui fonctionnera auprès de la police puisqu'elle abandonnera l'enquête pour affaire non élucidée.

Alyssa agitait la main pour lui dire au revoir avec un petit sourire qui l'excusait de les quitter. Son expression exprimait un bien-être, de la béatitude. Cette dernière image consolait encore Marcus aujourd'hui. Aussitôt, sa sœur ainsi que l'inconnue pénétrèrent dans la forêt. À l'endroit où elles disparaissaient, Marcus aperçut une lumière blanche s'élever de la pinède vers la voûte céleste. Juste le temps de voir un ciel singulier, puis tout s'obscurcit. Étonnamment, le jeune garçon se réveilla le lendemain matin dans son lit avec la sensation d'avoir rêvé et non vécu cette mésaventure. Afin de se rassurer, Marcus se précipita dans la chambre d'Alyssa, mais sa sœur avait effectivement disparu. La fenêtre encore ouverte témoignait malheureusement de l'authenticité de ses souvenirs.

Imaginez les minutes, les heures, les jours qui suivirent. Le gamin eut la lourde tâche d'alerter ses parents qui, malgré l'orage, avaient dormi profondément. Étonnant, non ? Marcus raconta chaque détail de son histoire, son ressenti envers l'étrangère et la sensation que sa sœur était consentante. Il répéta les événements à la police. Chaque fois, ses camarades de classe, ses copains, ses voisins, les autorités, ses proches, des inconnus et même des journalistes un peu trop curieux lui demandaient pourquoi il ne s'était pas précipité pour sauver sa petite sœur des griffes de cette femme. Marcus répondait exactement ce qu'il se rappelait parfaitement : l'extrême rapidité des faits, une force le retenant, cette femme venue d'un autre monde, sa petite sœur ne semblant pas en danger et heureuse de partir. Enfin, le plus dingue, après cette lueur dans le ciel, son réveil le lendemain matin comme si rien de cet épisode n'avait existé. Une nuit intégralement effacée. Marcus n'était pas fou et détenait depuis tout petit une grande confiance en lui. Le gamin possédait un moral d'acier à cette époque. L'homme avait encore en mémoire ces regards trahissant de la pitié ou une absence totale de compréhension à son égard. Malgré le chagrin, ses parents, heureusement, croyaient et comprenaient son histoire. Il ne retourna pas au collège pendant une semaine. Ensuite, Marcus reprit en surface une vie normale. Cette histoire avait forgé et scellé son avenir. Nous n'étions pas seuls dans l'univers. L'adolescent connaissait déjà le métier qu'il pratiquerait.